

Jésus exclut l'exclusion

La lèpre est une maladie terrible. Non pas tant par son pronostic. Elle est mortelle mais lentement et d'autres maladies tuent bien plus vite qu'elle. Non pas tant à cause de la contagion. Elle est contagieuse mais d'autres maladies le sont beaucoup plus. Elle est terrible parce qu'elle atteint la peau. Des taches claires insensibles, des nodules qui déforment le visage, des paralysies et des amputations. Le malade se sent, se voit détruit petit à petit. La lèpre est aussi terrible parce qu'elle rend le malade hideux. Comme toutes les maladies, les handicaps ou les accidents qui détruisent le visage, qui défigurent le malade, la lèpre suscite un mouvement de recul. Pire ! L'aspect physique du lépreux évoque la décomposition de la mort. La lèpre fait donc peur, très peur. Personne ne prend goût à embrasser un lépreux, c'est-à-dire l'image de la décomposition et la mort. Dans toutes les civilisations, y compris la civilisation chrétienne, notamment au Moyen âge, la lèpre entraîne une exclusion sociale drastique. Le peuple hébreu n'a pas échappé à cette attitude et la loi de Moïse a conforté le rejet du lépreux par les autres. L'impureté et le risque de contagion pourraient sembler finalement des prétextes faciles pour justifier cette exclusion. C'est plutôt le regard porté sur le lépreux ou le défiguré qui est impur. Et comme si cela ne suffisait pas, le lépreux est aussi considéré comme responsable de sa maladie. Il est puni. Il doit signaler lui-même sa présence : "Impur, impur".

Et voilà que Jésus guérit un lépreux. On est au début de l'évangile de Marc et Jésus confirme cet étonnant pouvoir de guérisseur qu'il a exercé peu avant pour la belle-mère de Simon et "toutes sortes de malades et de possédés" dont on ne connaît pas les diagnostics. En s'attaquant à la lèpre, Jésus fait un pas de plus. Il s'attaque à la maladie mais aussi à l'image de la mort et à celle du péché. Il exclut l'exclusion. Son attitude est à la limite de la Loi. En fait c'est le lépreux qui n'aurait pas dû se laisser toucher. Mais personne, même les autorités, ne peuvent a posteriori reprocher à Jésus cette guérison. Rendre pur l'impur peut difficilement être condamné. De plus, respectueux de la loi, Jésus engage le lépreux guéri à s'y conforter en faisant valider sa guérison.

Ce qui est également nouveau dans cette guérison, c'est la mention de la compassion. "Jésus est saisi de compassion". Disciples de Jésus nous n'avons pas ses pouvoirs sur la maladie, la mort ou le péché. Mais nous pouvons tenter de nous inspirer de sa compassion, de l'imiter.

Certains disciples sont allés très loin dans l'imitation de Jésus. Au XIX^e siècle, dans l'archipel d'Hawaï, les lépreux sont tous déportés dans une seule île, celle de Molokai. Un missionnaire, le père Damien, se propose pour partager leur vie. Pendant 13 ans il est leur pasteur et leur médecin. Il finit par devenir lépreux. Il est canonisé en 2008. Symbole fort, il n'est pas fêté le jour anniversaire de sa mort, comme les autres saints, mais le jour anniversaire de son arrivée à Molokai.

La compassion n'est pas la pitié. La distinction n'est pas évidente surtout quand il s'agit d'un malade hideux. Compatir, c'est oser croire que l'on peut, ne serait-ce que par sa présence, partager un peu de la souffrance de l'autre. La compassion est la forme que prend l'amour devant la maladie. La visite aux malades est d'abord un mouvement du cœur, un mouvement humain. Elle va aussi dans le sens de l'évangile et beaucoup de chrétiens rendent ce service fraternel sans en tirer fierté. La compassion est une valeur discrète.

Vincent Boggio